

BULLETIN MENSUEL  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**

SOCIÉTÉ DE SCIENCES NATURELLES, RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE,  
FONDÉE EN 1822



*Travaux mycologiques en hommage à*  
**Antoine AYEL**



## Témoignages

**René PACAUD**, président de la Société mycologique de la Roche-sur-Yon

Nous avons accueilli Antoine lors du congrès de la Société mycologique de France du 15 au 22 octobre 1993 à La Roche-sur-Yon. Ce fut notre premier contact. Il participa, bien sûr, à la détermination des espèces récoltées dont le compte rendu est publié dans le bulletin de la S.M.F. (tome 110, fasc. 3, p. 71). Nous le retrouvâmes également en Vendée lors de la session « Pyrénomycètes » du 28 au 30 avril 2000.

À titre personnel, après nos contacts de 1993, je le retrouvai au Luxembourg, à Clairefontaine, au printemps 1996, puis aux *Mycologiades* de Bellême (Orne) en 1997 ainsi qu'au congrès de la S.M.F. à la Chaise-Dieu (Haute-Loire) en 1999.

Ces différents contacts créèrent entre nous des liens d'amitié. Ainsi, je fus amené à lui envoyer assez régulièrement des récoltes personnelles pour lui demander soit de vérifier mes déterminations, soit d'examiner des espèces que je n'avais pas pu identifier moi-même, ceci entre 1995 et 2000.

Antoine me répondait toujours dans les deux à trois semaines qui suivaient, avec une honnêteté scientifique qui le caractérisait. Il n'hésitait pas à me faire part de ses doutes, me demandant de consulter plus compétent que lui pour vérification. Sur une cinquantaine d'espèces transmises, nous avons pu ainsi ajouter à notre inventaire, grâce à sa compétence, une dizaine d'espèces nouvelles pour la Vendée.

Nous nous sommes téléphoné courant 2001, et puis les contacts se sont espacés. Je n'ai malheureusement pas revu Antoine ces dernières années. Je savais sa santé fragile et je n'avais pas osé le solliciter.

Je garde un excellent souvenir de cet ami disparu auprès duquel je me suis trouvé à travailler plusieurs fois au cours de sessions mycologiques. Il était toujours très attentif aux demandes concernant le domaine dans lequel il était compétent, et ce avec beaucoup de gentillesse. Nul doute qu'il a su apporter sa contribution à la connaissance de notre patrimoine fongique et, à ce titre-là, il mérite bien l'hommage des mycologues qui l'ont connu et apprécié.

**André MOINARD**, président d'honneur de la Société mycologique du Poitou

Au cours d'un stage de microscopie à la Société mycologique de France, du 30 juin au 5 juillet 1976, j'ai noué de durables relations d'amitié avec plusieurs participants et tout particulièrement avec Antoine Ayel.

À deux ou trois reprises, nous l'avons invité à passer quelques jours avec nous, en Poitou, pour partir en excursion dans les forêts environnantes. De même, il nous avait reçus, mon épouse et moi, avec beaucoup de simplicité et de gentillesse à Saint-André-le-Puy pour parcourir les alentours et le Velay. En raison de la distance, ces entrevues

étaient malheureusement rares, mais les échanges par lettres étaient assez fréquents. De plus, nous avions l'occasion de nous rencontrer au cours de congrès de la S.M.F. et de parler de mycologie pendant les repas ou les parcours en autocar.

Je retiens surtout deux traits de son caractère : il était discret et fidèle. Sa discrétion le mettait parfois mal à l'aise. Je l'ai vu très gêné en une occasion où, malgré une ambiance très conviviale, il se croyait importun. Quant à sa fidélité, elle s'est manifestée envers notre association, la Société mycologique du Poitou. Il s'y est inscrit au cours de son premier passage à Poitiers, en 1980, et a cotisé sans interruption jusqu'à son décès, soit pendant vingt-quatre ans. Pourtant cette association avait peu d'intérêt pour lui, puisqu'il ne pouvait participer à aucune de nos activités.

Il était toujours le premier à me présenter ses vœux de nouvel an. C'est seulement l'an dernier, n'ayant rien reçu de lui, que je lui ai écrit le premier... sans réponse. J'ai cru lui avoir causé involontairement quelque raison de prendre ses distances. Je lui téléphonai et c'est ainsi que j'appris sa maladie. Apparemment très déprimé, il n'avait même plus, m'a-t-il dit, le courage d'écrire.

J'ai vivement apprécié ses connaissances étendues en mycologie et il m'a beaucoup apporté en ce domaine. Quand, à la demande de plusieurs de nos collègues, j'ai entrepris la rédaction d'un opuscule sur le microscope, j'ai spontanément pensé à lui proposer une collaboration qui fut franche, cordiale et fructueuse. Il a tout particulièrement traité la photomicrographie, avec beaucoup de compétence et de créativité, et bien entendu les discomycètes et les russules. À la demande de notre président, et sur mon insistance, il a écrit pour notre bulletin, personnellement ou en collaboration, quelques articles appréciés.

La mycologie perd un mycologue de valeur et notre association, entre autres, perd un de ses plus fidèles sociétaires.





*Russula camarophylla*  
Aquarelle de H. Marxmüller - Échelle 0,8.